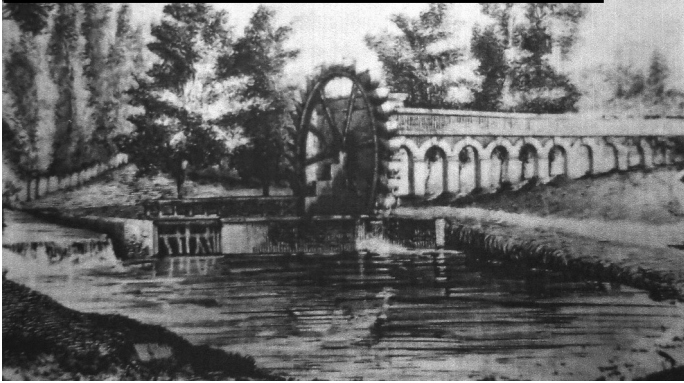


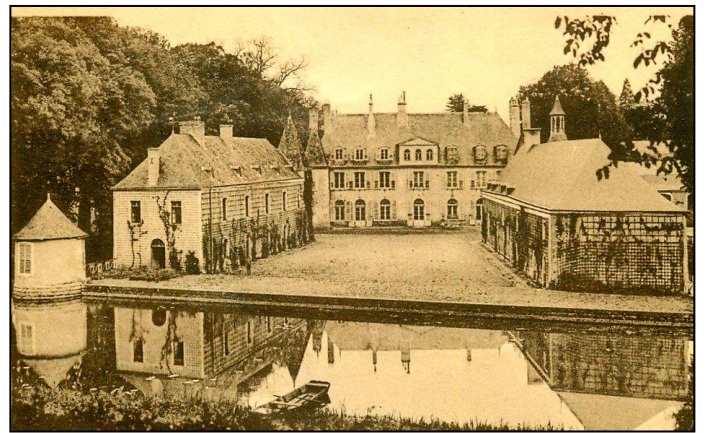
Une noria chinoise en Sarthe...



Un coup de foudre à 100 000€ !

Il était une fois... un groupe d'une trentaine de randonneurs de l'amicale de retraités du Crédit Agricole de la Sarthe qui arpentaient, en ce printemps 2012, le GR 365 tracé dans le domaine du château de Dobert, le long de la Vègre à Avoise. « *Je me rappelle* » se souvient Claude Barré « *nous sortions d'un bois, il faisait beau et nous tombons sur une construction bien insolite. Un peu choqué dans un premier temps, j'ai vite le coup de foudre. C'est comme lorsqu'on tombe amoureux, on ne sait pas vraiment pourquoi...* » Et notre retraité malicornais veut en savoir davantage ! Il aimerait débroussailler l'objet de sa convoitise mais il faut voir grand, et même très grand...

montait l'eau au sommet d'une tour d'où elle s'écoulait le long d'un aqueduc pour se déverser dans un premier puis un deuxième bassin. De là des caniveaux en pierre munis de trappes, pour certains longs de 300 mètres, partaient en étoile afin d'acheminer l'eau jusqu'aux vergers, cultures, prairies et ani-



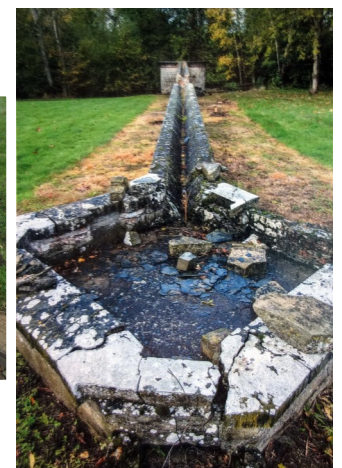
maux de la ferme. Ainsi, il y a deux cent cinquante ans, les cochons ont eu l'eau courante avant même les habitants du château !



Il était une fois... un capitaine de vaisseau retiré de la marine dont la famille était installée depuis le XVème siècle dans le manoir médiéval de Dobert. Notre homme, Jean-Baptiste de Bastard, est empreint des idées des Lumières et d'agronomie. Nous sommes au XVIIIème siècle et ses voyages sur mer le mènent jusqu'en Chine où l'on raconte qu'il change l'argent contre de l'or, en

retire de confortables bénéfices et une fois fortune faite restructure le domaine familial. L'édifice médiéval devient une belle demeure de plaisance. Jean-Baptiste de Bastard se soucie de perfectionner la rentabilité de son exploitation agricole et faciliter le travail des paysans. Il détruit un ancien moulin sur la Vègre et le remplace par une noria dont il a trouvé le modèle au cours de ses voyages dans l'Empire du Milieu.

Il était une fois... ce groupe d'une trentaine de randonneurs qui préféreraient le grand air et la nature aux jeux de cartes ; ils avaient bien du mal à imaginer qu'ils venaient de tomber sur les vestiges de l'installation hydraulique du sieur Bastard : au temps de sa splendeur, en 1780, une roue à godets obliques



Nos marcheurs ne savaient pas encore qu'ils avaient sous les yeux un édifice rare à l'avancée technologique indéniable pour l'époque. Cette construction était en fait un vestige très éloquent du mouvement physiocrate qui avait connu son apogée au XVIIIème siècle. Ce courant de pensée voyait dans le développement de l'agriculture la base de la croissance économique du pays. Ils ignoraient aussi qu'une première restauration de la noria fortement endommagée avait été entreprise après la Révolution en 1804 au nom de l'intérêt supérieur du progrès agricole, permettant au domaine de Dobert de continuer à prospérer sous l'Empire et la République.



Une noria chinoise en Sarthe...



La roue de la machine ingénieuse sera finalement démontée un siècle après, en 1904, les pompes électriques prenant le relais et les drains s'avérant trop difficiles à entretenir. Le bois de la noria pourrira et l'aqueduc de briques s'endormira sous les ronces. Une première tentative de restauration sera lancée en 1995 mais arrêtée quand l'État décidera d'interdire les chantiers de bénévoles dans les propriétés privées.

Donc notre retraité Claude Barré accompagné de son collègue Gérard Lecrenais doivent voir grand s'ils veulent restaurer le lieu et le rendre visible au plus grand nombre. Cet aqueduc est, dans son genre, unique en Sarthe et peut être même en France et il est dans un bien triste état. Plusieurs arches sont écroulées et les autres ne tiendront pas debout encore bien longtemps !



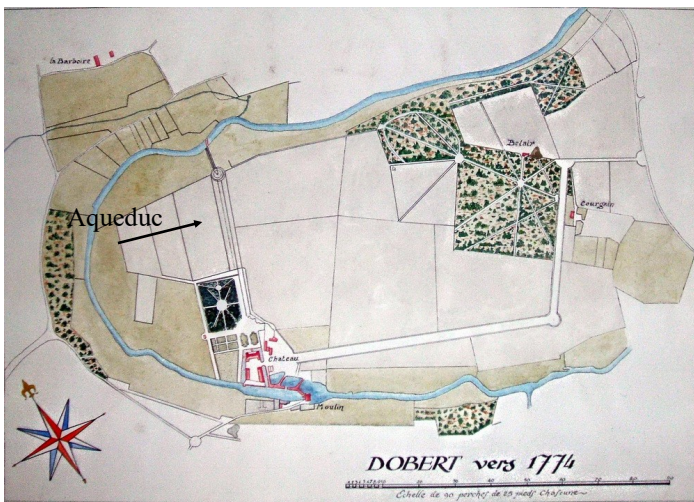
Un coup de foudre à 100 000€ !

toire des Monuments Historiques, ce qu'ignoraient nos défricheurs, derrière leur pelle et pioche ! L'institution, une fois venue sur place, constatera le bien-fondé de l'entreprise et délèguera par la suite une de ses architectes, Lucyna Gaultier. Il n'était plus question de toucher une truie sans passer par une entreprise spécialisée...



Serge a fait partie des volontaires débroussailliers. C'est de loin qu'il apercevait l'aqueduc, intervenant parfois en tant qu'électricien dans la demeure de la comtesse du Peyroux. Il s'en est enfin approché lors de ce fameux jour d'avril 2012 et il se souvient fort bien avoir vu son ami de longue date Claude Barré tomber en amour devant le curieux édifice. C'est tout naturellement donc qu'il l'a suivi dans l'entreprise de nettoyage

« c'était difficile car beaucoup de racines résistaient dans la pierre et la brique et il fallait les arracher avec méthode et surtout douceur pour ne pas fragiliser davantage les piles des arches. Devant l'ampleur de la tâche, nous nous étions levés tôt ce jour-là, chacun d'entre nous était venu avec ses propres outils et même des échelles pour jouer les acrobates. J'avais aussi pris ma remorque pour évacuer les déchets végétaux. Il y avait du boulot ! Nous avons nettoyé au moins une cinquantaine de mètres avec acharnement. Je me rappelle d'une sympathique ambiance, nous étions une quinzaine et on rigolait bien ! A la mi-journée nous avons fait une pose avec les bons casse-croûtes de Michel, notre spécialiste popote, assis sur l'herbe devant cet aqueduc et nous avons plaisir à voir le travail déjà accompli. Madame du Peyroux venait régulièrement nous encourager et apporter du café. Ça serait tellement bien si un jour la roue pouvait reprendre sa place et tourner à nouveau ... »



Et comme il faut bien commencer par un bout, Claude va s'employer, quelques semaines après sa découverte, à fédérer une douzaine de copains pour désherber, nettoyer, arracher le lierre, les ronces et les petits arbustes. La broussaille est reine et l'édifice est dans un abandon quasi-total depuis plus d'un siècle hormis quelques rustines. Les canaux sont à peine visibles, enfouis sous la terre. Avant de retrousser les manches, il faut demander l'autorisation de la châtelaine propriétaire des lieux, Madame Hélène du Peyroux qui s'avère enthousiaste.

Dès le mois d'octobre 2012, c'est une équipe motivée et dont la moyenne d'âge dépasse les 70 ans qui va s'atteler à la tâche mais Claude, fin connaisseur de l'utilité des médias en pareille circonstance m'explique : « Si on avait nettoyé cet endroit incognito, il n'y aurait pas eu de retombées donc j'ai convoqué la presse régionale écrite et audiovisuelle, France 3 et LMTV » Oui mais voilà, tout cela fait un peu de bruit, du buzz comme l'on dit aujourd'hui, et les Bâtiments de France, dès le lendemain de la diffusion télévisuelle, appelle pour signaler que personne n'a le droit de toucher à un monument inscrit au réper-

Une noria chinoise en Sarthe...



L'engrenage se met en place, nos pionniers, anciens crayons à papier comme ils se définissent eux-mêmes, adhèrent à l'association des Amis de Dobert qui soutenait déjà les lieux pour divers travaux. Cette association dépose un dossier auprès des Bâtiments de France.

En parallèle, ses membres se décarcassent pour trouver des subventions, au côté de Nathalie Le Brethon, fille de la propriétaire qui s'implique aussi fortement dans l'aventure. Le projet de restauration est chiffré à plus de 100 000 € !

Mais en cinq ans, malgré l'accord des Bâtiments de France, rien ne bouge. Les temps sont durs pour les collectivités territoriales et la situation commence à devenir urgente ; de plus en plus d'arches sont menacées d'effondrement. La DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) est partante mais pas dans son budget 2017...

Claude Barré interpelle même l'ambassade de Chine qui, bien



Nathalie Le Brethon

Un coup de foudre à 100 000€ !

qu'intéressée, fait savoir qu'elle n'a pas les moyens d'apporter une aide financière. Claude fait alors valoir la présence de potentiels mécènes chez les entreprises chinoises installées en France. En vain.

Enfin un appel au mécénat va être lancé. Il ne tiendra pas toutes ses promesses puisque sur 132 courriers envoyés, seuls

16 réponses parviendront à l'association des Amis de Dobert. Des dons ou promesses de dons seront également enregistrés mais Claude regrette : « Les gens ont pensé que nous demandions des milliers d'euros, ce qui n'était pas le cas, les petites sommes sont également bienvenues car les petits ruisseaux



font les grandes rivières », ce qui est bien vu compte tenu du contexte aquatique !

Pour les passionnés, il ne sera jamais question de baisser les bras. Ils reviendront désherber le lieu par deux fois. Les Amis de Dobert ont la mobilisation tenace !



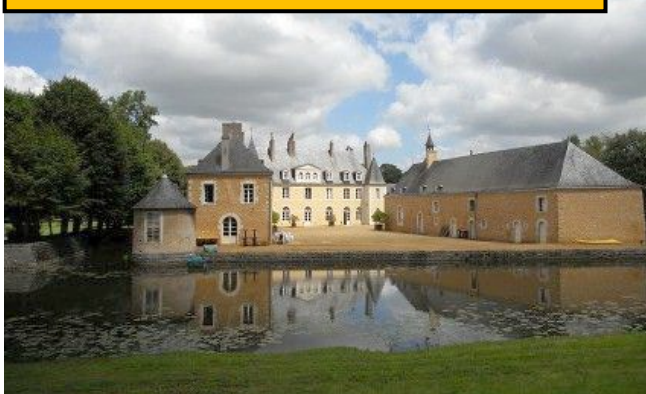
La Vègre



Madame Hélène du Peyroux, infatigable châtelaine



Une noria chinoise en Sarthe...



Il aura fallu cinq ans pour arriver à lever les fonds permettant de lancer une première tranche de travaux avec la collecte d'une somme de 9000€, représentant environ 10% du montant global. Ces travaux ont commencé en octobre 2017. Et pour les besoins spécifiques de cette restauration, l'association a fait appel aux compétences de deux entreprises locales sises dans le département voisin du Maine-et-Loire et pour lesquelles c'était le 1^{er} chantier patrimonial de ce type.



L'entreprise d'Alexandre Fombertasse, tailleur de pierre à Morannes, et celle des terres cuites d'Yvon Cailleau aux Rairies. Cette dernière a dû rééditer 3000 briques à l'ancienne en laissant l'argile pourrir plusieurs jours dans un bassin, puis en la foulant au pied, pour ensuite la pelleter vers la mouleuse. La brique a été ensuite coupée au fil à main, séchée et cuite au feu de bois, ce qui lui donne toutes ses nuances.

Claude se souvient : « *Ce n'était pas de l'usinage, la tradition et la qualité ont été respectées. Tout a été photographié et mesuré avant démolition pour être fabriqué à l'identique et reposé exactement au même endroit. Les piliers ont été démontés jusqu'à hauteur des chapiteaux abimés, coupés au ras de la base des arches. Chaque arche a nécessité un coffrage individuel, faute de dimensions standardisées. De voir travailler les tailleurs de pierre, c'était extraordinaire, on a fini le chantier juste avant Noël, le 21 décembre. Dès que nous aurons de nouveaux financements, une deuxième tranche de travaux pourra commencer* »

Actuellement, 7 arches ont pu être ainsi sauvées de l'écroulement.

Claude Barré et ses amis ont encore plein d'idées pour trouver les financements manquants. Il faut savoir que cette année la DRAC va abonder pour 16.000€ et le Département et la Région devraient suivre pour 10% du montant des travaux. Ce ne sera pas suffisant, alors ils sont en train de réfléchir au lancement

d'un financement participatif où les personnes intéressées se verraient proposer d'acheter une ou plusieurs briques. Après l'aqueduc, il faudra restaurer les canaux d'irrigation.

Cet aqueduc ne sera vraisemblablement jamais remis en fonctionnement. L'ancien barrage s'est effondré il y a quelques années lors d'une tempête et donc le niveau de la rivière est devenu trop bas pour songer à y installer une nouvelle roue sans construire un nouveau barrage, dorénavant interdit par la nouvelle législation sur la continuité écologique. La propriétaire des lieux rappelle que le parc est un lieu de promenade ouvert à tous et précise que le tracé du sentier va être modifié de façon à ce que les randonneurs passent désormais à côté de l'ingénieux édifice multiséculaire. De petits graviers clairs au sol le feront ressortir et éviteront un désherbage sans fin. Un panneau pédagogique retraçant le rêve fou de l'officier de marine Jean-Baptiste de Bastard et où sera également faite mention du nom de tous les donateurs, sera implanté à proximité.



Ce jour-là, je quitterai les lieux avec au creux de la main un joli cadeau. Une briquette authentique des Rairies en forme de carte de visite d'un beau savoir-faire artisanal...

Isabelle Chiaramonti Monnet



Claude Barré

Si vous souhaitez participer à cette restauration, contactez Les Amis de Dobert (06 86 84 85 12) ou claudebarre@orange.fr